

Notre Récollet, comme son confrère de Saint-Thomas de Montmagny, le Frère Marc, s'occupait encore d'horlogerie ; mais son travail le plus ordinaire, dans ses moments libres, était de monter des chapelets, dont le plus grand nombre allait, paraît-il, aux curés de la campagne qui se les procuraient pour les enfants de la première communion. A ce sujet un témoin nous a dit, et il a fortement insisté là-dessus, que le Frère Pau' ne vendait pas ses chapelets ; il les livrait à qui les lui demandait ; mais la plupart avaient assez de bon sens pour offrir au Récollet une rétribution. Cette manière d'agir nous fait connaître à quel point le Frère, malgré les dispenses légitimes de la sécularisation, demeurait fidèle à l'esprit de la pauvreté franciscaine qui exclut tout acte de propriété.

Il avait soin de garder une partie de son temps pour la prière et pour la récitation de son office. Le matin, il assistait à la sainte messe et il aimait à communier à celle de Monseigneur l'évêque. Dans la journée, il récitait son chapelet et faisait d'autres pratiques de dévotion.

Après avoir ainsi partagé son temps entre Dieu et le prochain, il s'accordait à lui-même quelques distractions bien méritées. Il faisait quelque promenade, au village ou dans la campagne, au cours de laquelle il rendait visite à des amis ou connaissances, et sans doute aussi à des parents. Dans le courant de l'été 1847, il avait même organisé pour ses petits élèves du catéchisme une excursion à Longueuil, car « il voulait, disait-il, comme Notre-Seigneur, se récréer avec les enfants. » En 1839, il était allé à l'Assomption. Un témoin (1) nous raconte ainsi ce voyage : « En 1839, il vint faire une visite au curé de l'Assomption pour prier auprès du tombeau de son ancien Frère en religion (2). M. le curé l'amena au collège, le présenta à la communauté, et, avec sa permission, le Frère Paul donna un grand congé aux élèves. Ils étaient tous curieux et contents de voir cette dernière relique des Franciscains. Ils ne lui ménagèrent pas les applaudissements. »

Entre 1844 et 1845, un événement peu prévu, sans doute, vint apporter au Frère Paul une consolation inespérée. Imaginez-vous la

(1) Feu M. l'abbé F. Dorval, témoin oculaire qui a raconté ces détails à M. l'abbé L. Casaubon.

(2) Il s'agit ici du Père Dominique Pétrimoult, décédé curé de l'Assomption et inhumé dans l'église paroissiale le 6 juin 1799.